

COMPTE DE RÉSULTAT DES ENTREPRISES DE TRANSFORMATION DE LA FILIÈRE LAITIÈRE

L'Observatoire présente les résultats des entreprises de transformation de l'industrie laitière selon deux approches différentes :

- la première se base sur les travaux de l'observatoire des industries agroalimentaires du Crédit Agricole, qui fournit des analyses comptables et financières par type d'entreprises laitières défini par la nature de leur production principale (fromages, lait de consommation, produits ultra-frais...). Les résultats sont présentés jusqu'à l'EBITDA.
- la seconde se base sur une étude mandatée par l'Atla (Association de la Transformation Laitière française) et réalisée par le cabinet EFESO Consulting, afin de connaître le résultat net de l'activité de transformation de lait réalisée en France par un échantillon d'entreprises, tant en % du chiffre d'affaires qu'en € / l de lait collecté, selon les mêmes catégories « métiers » définis par le Crédit Agricole. Son objectif est double :
 - aller jusqu'au résultat net là où le Crédit Agricole s'arrête l'EBITDA. Pour aller de ce dernier au résultat net, il faut enlever les charges financières et les dotations aux amortissements et provision
 - ne prendre en compte les résultats que pour l'activité réalisée en France (pour le marché national et l'export).

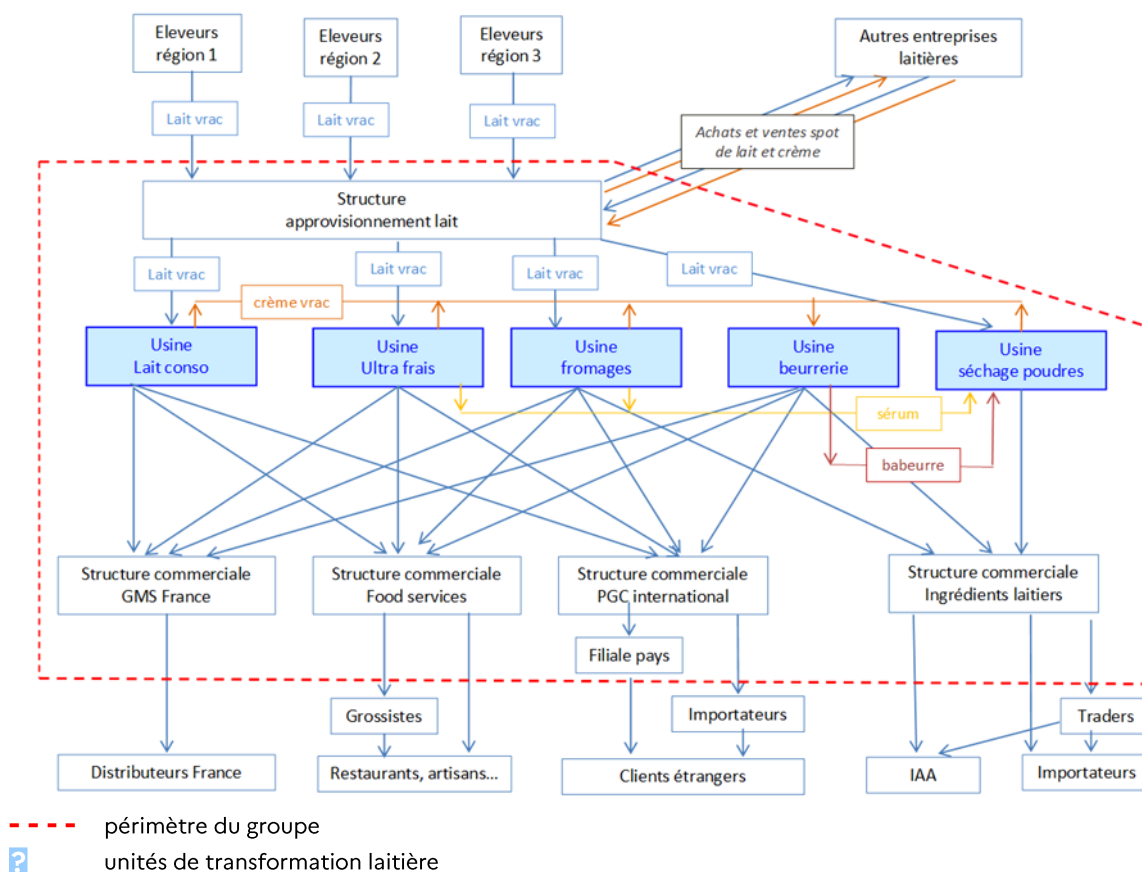
Au final, l'objectif est en partie rempli, car nous avons pu avoir des résultats sur la marge nette mais au niveau agrégé, l'échantillon des entreprises ayant accepté de répondre à l'enquête EFESO Consulting n'étant pas de taille suffisante pour pouvoir détailler les résultats jusqu'aux catégories « métiers ».

Groupe, entreprises et établissements dans le secteur laitier

Le Schéma 1 représente de manière simplifiée les flux de matières premières laitières, de coproduits des fabrications et des produits finis à l'intérieur d'un groupe laitier type et vis-à-vis de l'extérieur de ce groupe.

Schéma 1

Schéma-type des flux de matières dans un groupe laitier



Source : ATLA, pour OFPM

Le résultat comptable d'une usine dépend des prix de cession interne des matières premières laitières, des prix de cession interne des produits finis et des prix de cession interne des coproduits (crème, sérum, babeurre) entre usines.

Ces prix de cession interne dépendent des conventions comptables définies dans le groupe et des règles comptables générales lorsque les unités industrielles sont des entreprises au sens d'unités légales.

Bien qu'en règle générale, les prix de cession interne soient définis en référence aux **prix de marché** du produit (s'ils existent) ou en référence à ses **coûts de production**, l'information sur les coûts de fabrication d'un type de produit laitier, donnée par les résultats comptables des entreprises de transformation spécialisées dans ce type de produit laitier, est dépendante des systèmes de prix internes appliqués par ces entreprises.

Comptes de résultat moyen des types d'entreprises de transformation laitière

Remarque importante :

Des modifications substantielles dans l'enquête Esane (Insee) et l'absence de résultats diffusés à un niveau fin de nomenclature en 2017 (pour les données 2015) ne permettent plus d'utiliser cette source. À leur place, sur avis du groupe de travail « Produits laitiers », les résultats de l'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires du Crédit agricole sont présentés dans ce rapport depuis son édition 2018.

L'Observatoire financier des entreprises agro-alimentaires a pour but la présentation de données pour un échantillon d'entreprises le plus large possible, tendant à l'exhaustivité. L'analyse¹ est basée sur les données financières : comptes consolidés, comptes sociaux - liasses fiscales - des entreprises et des groupes dont le chiffre d'affaires est supérieur à 2 millions d'euros. Les activités internationales des entreprises et groupes sont prises en compte lorsqu'elles sont réalisées par une entreprise ou un groupe dont l'activité principale est en France. La distinction entre exportations et activités des filiales à l'étranger ne peut être faite.

Pour les besoins de cette analyse, les entreprises sont classées selon leur métier principal dans l'un des quatre groupe-types définis, bien que de nombreuses entreprises, et *a fortiori* de groupes, soient multi activités dans le secteur de la transformation laitière. L'ensemble des entreprises et / ou groupes étudiés génère un chiffre d'affaires de 42,2 milliards d'euros.

Encadré 1

EBITDA

« *Earnings Before Interest, Taxes, Depreciation, and Amortization* » :

« Bénéfice avant intérêts, impôts, dépréciation et amortissement »

Mode de calcul :

Chiffre d'affaire hors taxes – Achats et charges externes – Charges de personnel – Autres charges

Signification : il reflète la rentabilité de l'exploitation, il est le solde entre les produits d'exploitation et les charges d'exploitation. Il « *diffère du résultat d'exploitation dans la mesure où il ne prend pas en compte les dotations aux amortissements et provisions pour dépréciation d'actif* ».

Source : Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Crédit Agricole S.A.

¹ Les données analysées sont issues des bilans 2019, jusqu'au 31 mars 2020.

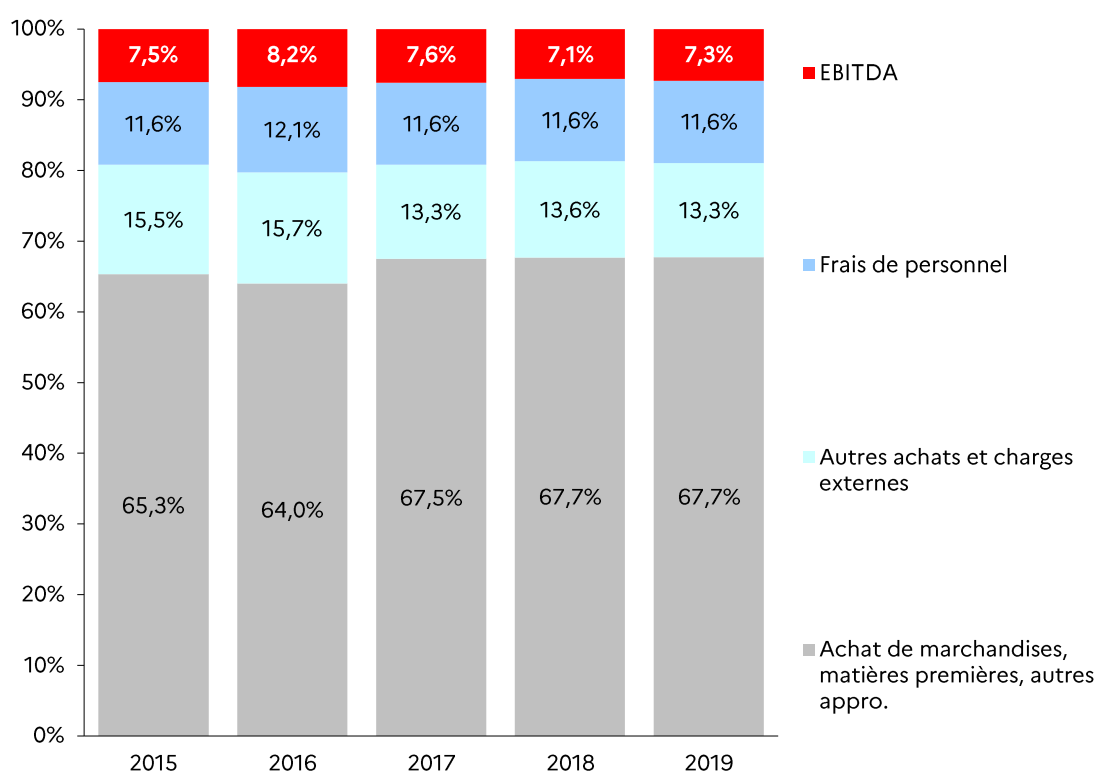
Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières à dominante multi-produits

Les entreprises laitières multi-produits, productrices de plusieurs familles de produits sans qu'aucune ne prédomine, pèsent pour près de 2/3 du chiffre d'affaires de l'échantillon. En 2019, le chiffre d'affaires de cet échantillon progresse de 6,5 %. Cette forte progression s'explique principalement par « des opérations d'acquisitions ».

La part des « *achats de matière première* » des entreprises et groupes multi-produits est stable en 2019 par rapport à 2018. La part des « *autres achats et charges externes* » diminue très légèrement tandis que la part des « *frais de personnel* » reste stable. L'EBITDA augmente de 0,2 point par rapport à 2018, notamment sous l'effet mécanique de la progression d'activité.

Graphique 1

Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières multi-produits



Source : Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Crédit Agricole

Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières produisant majoritairement des PGC (ultra-frais, lait liquide,...)

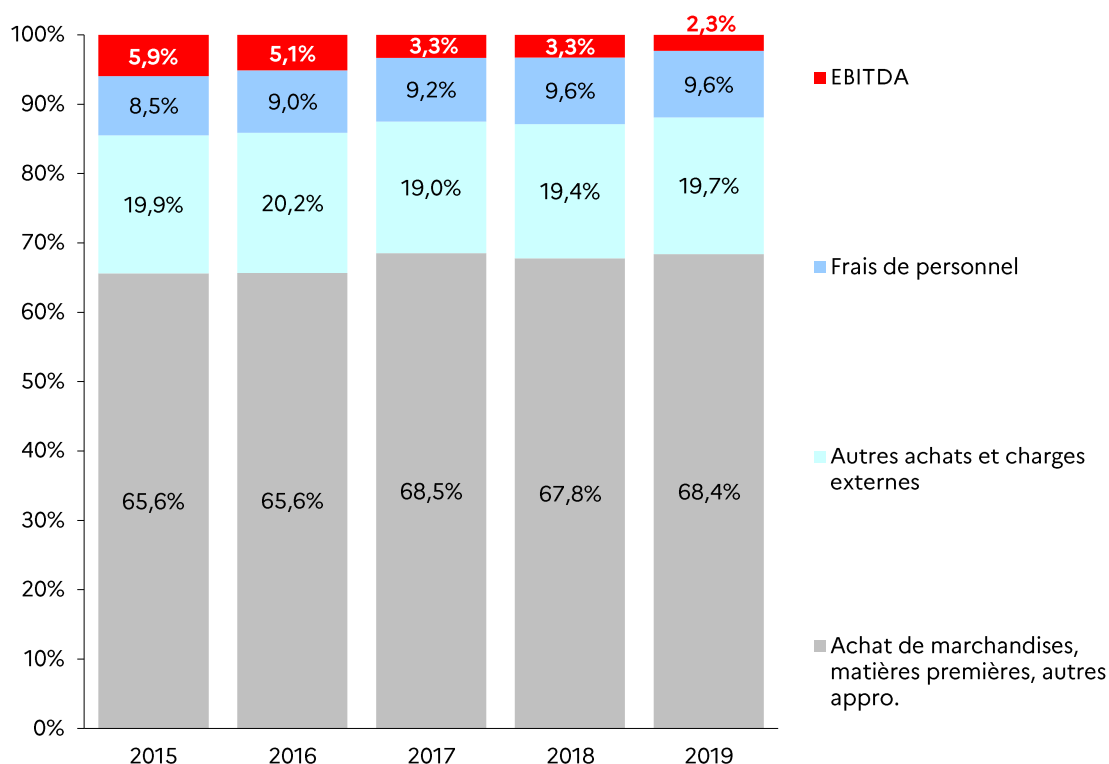
Sont regroupées sous cette appellation, les entreprises à dominante produits laitiers frais, lait de consommation et beurre². Ne sont pas incluses les entreprises productrices de fromages, présentées dans l'échantillon suivant.

Le chiffre d'affaires de cet échantillon se maintient (+ 0,2 %), bien que ces entreprises subissent toujours le contexte atone du marché national en lait liquide et en ultra-frais. Cependant, elles réussissent à stabiliser leur activité grâce à des efforts constants de marketing et aux nouvelles offres (bio, brebis, chèvre et végétal).

Les entreprises de cet échantillon voient la part de la « *matière première* » augmenter en 2019. La part des « *autres achats et charges externes* » augmente légèrement alors que celle des « *frais de personnel* » reste stable. Ainsi, l'EBITDA diminue ; il passe de 3,3 % du chiffre d'affaires en 2018 à 2,3 % du chiffre d'affaires en 2019, constituant ainsi le moins bon résultat de l'ensemble des années étudiées. Ce décrochement serait dû à un maintien de la pression sur les prix en dépit de l'entrée en vigueur de la loi EGAlim début 2019.

Graphique 2

Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières productrices de PGC (ultra-frais, lait liquide,...)



Source : Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Crédit Agricole

² Un grand nombre d'acteurs du secteur ultra-frais proposent désormais dans leur gamme des produits à base végétale. Il n'est pas possible de retraiter cette activité dans les comptes.

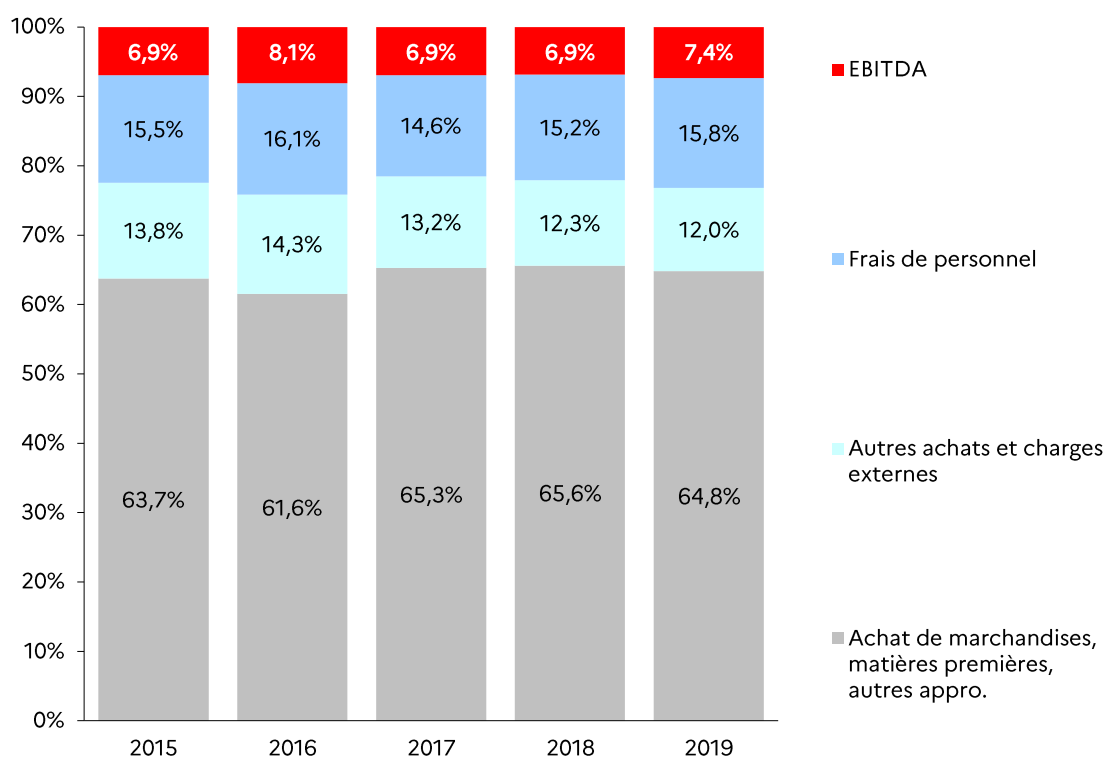
Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières produisant majoritairement des fromages

Cette catégorie d'entreprises et de groupes inclut les producteurs de fromages y compris les coopératives de montagne dites « *fruitières* ». Le chiffre d'affaires de cet échantillon est en hausse de 4,6 %, le fromage étant, sur le plan national, l'un des produits laitiers dont la consommation est en progression. Cette croissance est principalement portée par de petites et moyennes entreprises qui bénéficient d'un positionnement favorable depuis plusieurs années sur les produits « locaux » et de « terroirs ». Ainsi, le chiffre d'affaire des fromagers de montagne progresse de 5 %.

En 2019, dans ce secteur nécessitant de grande quantité de lait par kilogramme de produit fini, la part de la « *matière première* » diminue de 0,8 point. La part des « *autres achats et charges externes* » baisse de 0,3 point tandis que celle des « *frais de personnel* » augmentent de 0,6 point. La rentabilité des fromagers est plus élevée que celle de la moyenne de la filière. L'EBITDA de l'échantillon augmente ; il passe de 6,9 % du chiffre d'affaires en 2018 à 7,4 % du chiffre d'affaires en 2019, dépassant même celui des entreprises multi-produits.

Graphique 3

Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières productrices de fromages



Source : Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Crédit Agricole

Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières produisant majoritairement des produits de commodité et des poudres (infantiles, simples, complexes...)

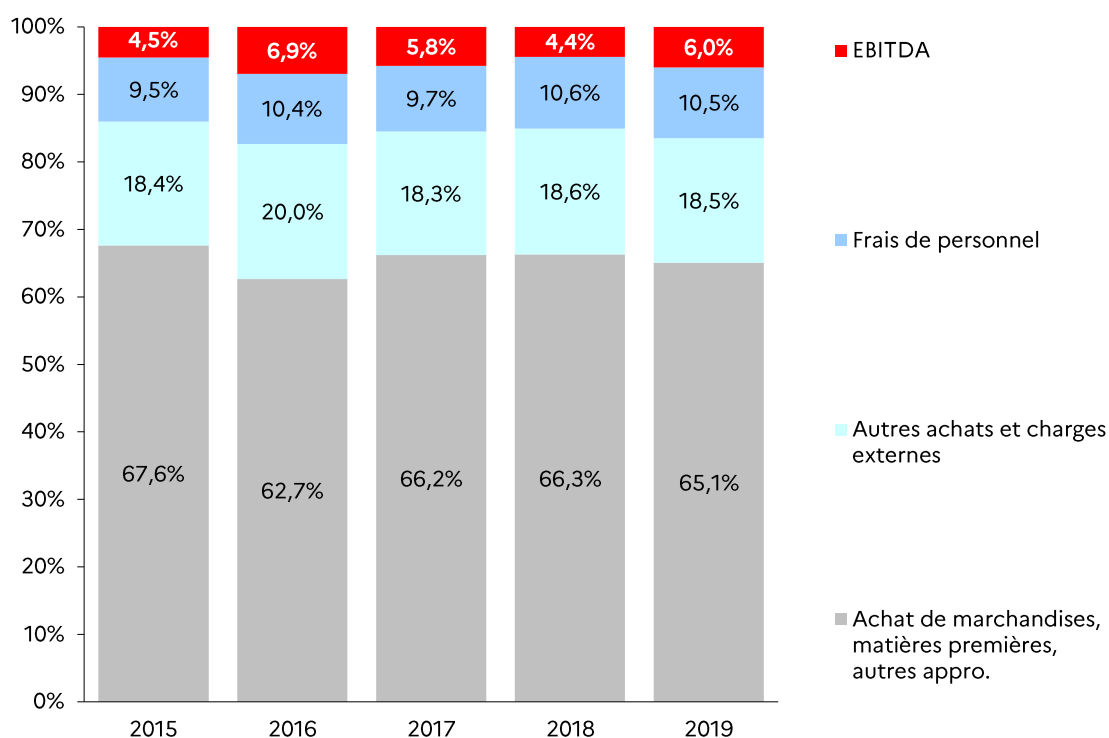
Les groupes et entreprises de cet échantillon sont principalement positionnés sur les produits industriels secs (poudres, lait infantile, ingrédients alimentaires...) ou spécifiques (glaces, produits ultra-frais à base végétale,...). Il est à noter que cet échantillon comporte bien plus d'acteurs dans le secteur de la poudre infantile que lors de la précédente publication de l'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires. Ceci peut expliquer des variations de l'EBITDA.

Le chiffre d'affaires de l'échantillon progresse de 3,0 % par rapport à 2018 notamment grâce à des opérations d'acquisitions. Les acteurs de cet échantillon sont très dynamiques en organique grâce à la reprise des cours et de bons niveaux d'exportations.

Les entreprises de cet échantillon voient la part de la « *matière première* » diminuer de 1,2 point en 2019. La part des « *autres achats et charges externes* » diminue très légèrement, tout comme celle des « *frais de personnel* », de 0,1 point. L'EBITDA est en hausse ; il passe de 4,4 % du chiffre d'affaires en 2018 à 6,0 % du chiffre d'affaires en 2019. Cette rentabilité en forte hausse s'explique par une demande soutenue à l'export, des cours en hausse et fréquemment par un business model dynamique ciblé sur des produits à forte valeur ajoutée comme les poudres infantiles.

Graphique 4

Structure des charges et EBITDA des entreprises laitières productrices de produits de commodité et de poudres (infantiles, simples, complexes...)



Source : Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Crédit Agricole

Résultat moyen des entreprises de transformation laitière

En complément de l'analyse des données issues de l'Observatoire financier des entreprises agro-alimentaires du Crédit Agricole, l'Atla (Association de la Transformation Laitière française) et l'Observatoire ont souhaité collecter des données permettant de connaître le résultat net de l'activité de transformation de lait réalisée en France par un échantillon d'entreprises, tant en % du chiffre d'affaires qu'en €/l de lait collecté. Pour cela, l'Atla a mandaté le cabinet EFESO Consulting.

L'étude d'EFESO Consulting porte sur les entreprises laitières françaises, tant coopératives que privées, réparties selon les quatre catégories « métiers » définies par le Crédit Agricole : production majoritaire de **PGC** (ultra-frais, lait liquide...), production majoritaire de **fromages**, **multi-produits** et production majoritaire de produits de **commodité et de poudre** (infantiles, simples, complexes...)

Pour cela, EFESO Consulting a collecté auprès d'un échantillon de groupes et d'entreprises laitières françaises des données pour l'année 2019 relatives :

- au **chiffre d'affaires hors taxes** (pour les filiales françaises et étrangères),
- à la **marge brute** (pour les filiales françaises et étrangères),
- au **résultat net** (pour les filiales françaises et étrangères),
- aux **volumes de lait collectés** et aux **volumes transformés en France**.

Les données des filiales étrangères des groupes ont été demandées afin de les exclure des comptes consolidés et ne présenter des résultats que pour l'activité réalisée en France (pour le marché national et l'export).

Un échantillon représentatif de 33 entreprises a été défini avec l'aide du Crédit Agricole, comprenant des leaders du secteur et des entreprises de taille plus modeste.

Sur les 33 entreprises sélectionnées, 16 entreprises ont répondu. Au final, les données de 12 sociétés ont pu être exploitées. Elles représentent environ 57 % des volumes de lait collectés en France en 2019, soit 13,6 milliards de litres collectés (la collecte totale française était de 24 milliards de litres de lait en 2019) dont 13,2 milliards de litres de lait transformés (soit 97 % de la collecte des 12 entreprises).

L'échantillon a ainsi été considéré comme représentatif mais, l'analyse selon les quatre catégories « métiers » n'a par contre pas été possible compte tenu du faible nombre d'entreprises par catégorie.

Marge brute de l'échantillon

En 2019, les entreprises de l'échantillon réalisent, en moyenne pondérée, un taux de marge de 31,1 % du chiffre d'affaires, soit 308,2 €/1000 litres de lait collecté. En comparaison la valeur moyenne de marge brute des entreprises de l'échantillon suivies par l'Observatoire financier du Crédit Agricole est de 33,5 % pour la filière laitière, ce qui correspond par métiers à une marge brute de :

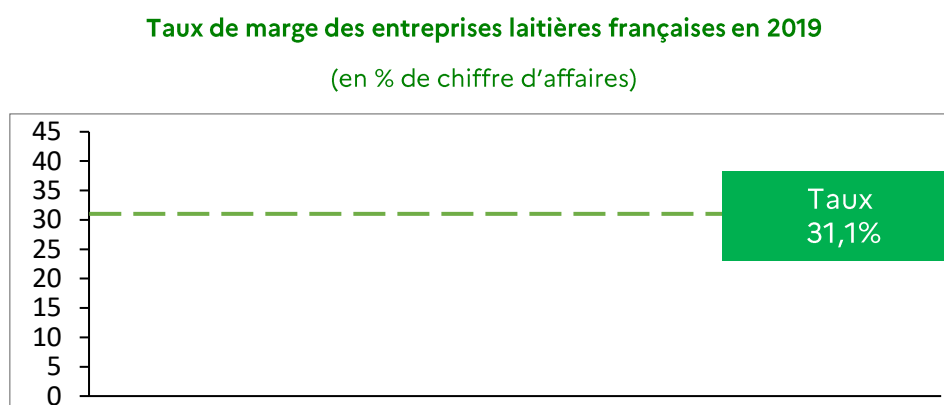
- 32,7 % pour les productions majoritaires de **PGC** (ultra-frais, lait liquide...),
- 31,3 % pour les productions majoritaires de **fromages**,
- 33,7 % pour les **multi-produits**,
- 35,9 % pour les productions majoritaires de produits de **commodité** (beurre) **et de poudre** (infantiles, simples, complexes...)

L'écart type³ observé est relativement important, de l'ordre de 277,9 €/1000 L.

Une analyse détaillée des données fait apparaître trois catégories d'entreprises :

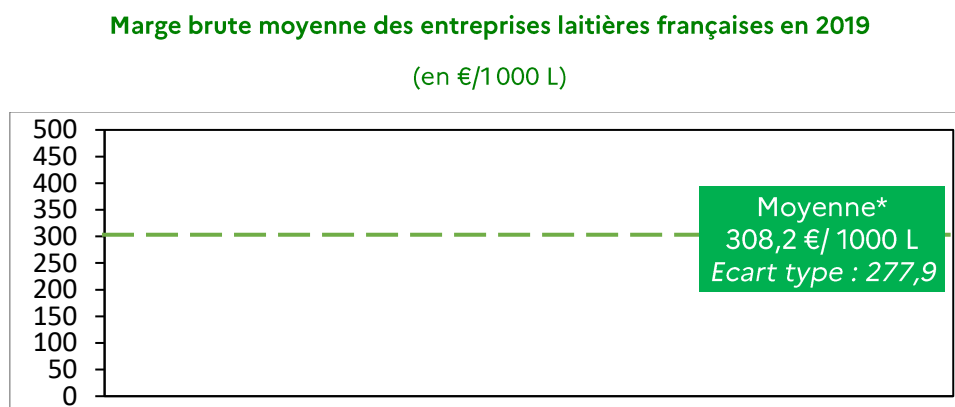
- une première catégorie, avec un taux de marge supérieur à 40 % et une marge brute supérieure à 350 €/1000 L, plus importante que la moyenne de l'échantillon. Quatre entreprises soit un tiers de l'échantillon en font partie,
- une seconde avec un taux de marge compris entre 25 % et 30 % et une marge brute comprise entre 175 et 225 €/1000 L. Cinq entreprises en font partie soit 42 % de l'échantillon,
- une troisième avec un taux de marge inférieur à 25 % et une marge brute inférieure à 150 €/1000 L. Trois entreprises en font partie, soit 25 % de l'échantillon.

Graphique 5



Source : Données 2019 collectées auprès des entreprises et coopératives laitières, analyses EFESO Consulting

Graphique 6



Source : Données 2019 collectées auprès des entreprises et coopératives laitières, analyses EFESO Consulting

Résultat net moyen de l'échantillon

En 2019, les entreprises de l'échantillon obtiennent, en moyenne, un taux de rentabilité de 0,9 % du chiffre d'affaires soit 8,7 €/1000 L du lait collecté.

L'écart type observé reste relativement important, de l'ordre de 60,8 €/1000 L.

³ L'écart-type sert à mesurer la dispersion, ou l'étalement, d'un ensemble de valeurs autour de leur moyenne. Plus l'écart-type est faible, plus la population est homogène. A l'inverse un écart-type élevé indique un fort éloignement des données par rapport à la moyenne.

Une analyse détaillée des données fait apparaître quatre catégories d'entreprises :

- une première catégorie, avec un taux de rentabilité supérieur à 15 %, et un résultat net supérieur à 150 €/1000 L. Une seule entreprise fait partie de cette catégorie et son bon résultat provient pour partie d'un résultat exceptionnel.
- une seconde avec un taux de rentabilité supérieur à 3 % et un résultat net supérieur à 7,5 €/1000 L. Deux entreprises en font partie.

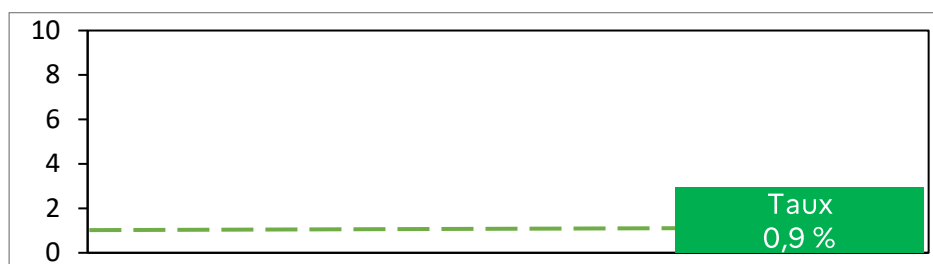
Au final, trois entreprises ont ainsi un résultat net bien supérieur au résultat moyen de l'échantillon, soit 25 % des entreprises de l'échantillon.

- Une troisième avec un taux de rentabilité compris entre 0,8 % et 1,1 % et un résultat net d'environ 6 €/1000 L. Trois entreprises en font partie soit 25 % de l'échantillon,
- Une quatrième avec un taux de rentabilité inférieur à 0,5 % et une marge brute inférieure à 2,5 €/1000 L. La moitié de l'échantillon en fait partie, soit six entreprises. Celles-ci sous-performent par rapport à la moyenne.

Au total, la moitié de l'échantillon présente un résultat net compris supérieur à 1 %, et l'autre moitié un résultat net inférieur à 0,5 %.

Graphique 7

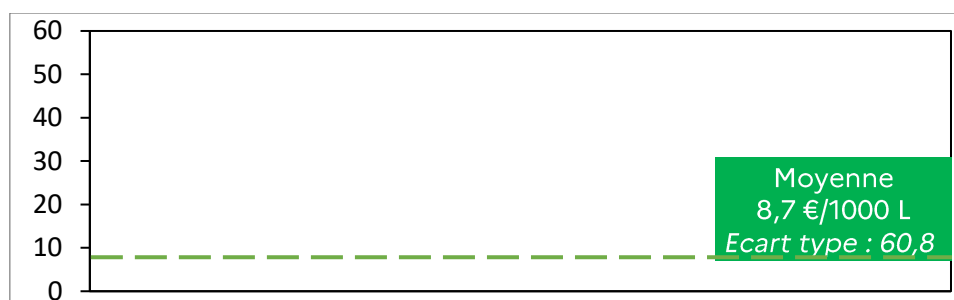
Taux de rentabilité des entreprises laitières françaises en 2019
(en % de chiffre d'affaires)



Source : Données 2019 collectées auprès des entreprises et coopératives laitières, analyses EFESO Consulting

Graphique 8

Résultat net moyen des entreprises laitières françaises en 2019
(en €/1000 L)



Source : Données 2019 collectées auprès des entreprises et coopératives laitières, analyses EFESO Consulting

Au final, l'étude fait apparaître de fortes disparités entre les entreprises, avec un écart type important. Cela correspond vraisemblablement à des rentabilités différentes d'un secteur d'activité à l'autre, comme peut le montrer l'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires.

Toutefois, ces résultats restent ceux d'un échantillon agrégé et doivent donc être utilisés et interprétés avec précaution.